L’impossible retour de la croissance

18/07/2013 à 6h00

Par Charles Sannat, diplômé de l’École Supérieure du Commerce Extérieur et du Centre d’Études Diplomatiques et Stratégiques. Directeur des Études Économiques d’AuCOFFRE.com, il rédige quotidiennement des articles sur l’actualité économique dans Le Contrarien Matin, journal gratuit accessible chaque jour sur le site d’AuCOFFRE.com.

J’explique depuis plusieurs années qu’attendre la croissance, enfin son retour, même si notre Normal 1er pense avoir aperçu la reprise, est une illusion. La croissance c’est fini, il n’y en aura plus, ou en tout cas pas comme nous la pensons jusqu’à présent et pour plusieurs raisons.

La répartition des profits est indispensable

La croissance est liée à la notion de répartition des profits et de la création de richesse. La croissance est un « être » économique complexe. Très complexe même. Pour qu’il y ait création de richesses futures, il est nécessaire d’avoir une répartition optimale des richesses présentes (nous éviterons le mot « juste » qui n’a aucun sens).

> ***En clair, c’est parce qu’il y a des consommateurs solvables que les entreprises peuvent vendre ce qu’elles produisent. Point de croissance sans consommateur solvable, or le consommateur solvable devient une espèce en voie de disparition ces derniers temps.***

Les consommateurs solvables disparaissent sous la double pression de la mondialisation et de ses cohortes de délocalisations (je rappelle que délocaliser pour payer le même salaire n’a aucun sens, donc une entreprise qui délocalise le fait pour pouvoir verser des salaires de misère

participant ainsi à la réduction du pouvoir d'achat global des consommateurs au niveau mondial), mais également des progrès techniques qui nécessitent de moins en moins de bras pour créer les nouvelles richesses. Moins de bras, égal moins de bras payés, égal réduction de la masse de consommateurs solvables donc, in fine, baisse de la croissance.
Mais ce n'est pas tout.

L'ère de la rareté

Comme je le dis et je le répète, le monde, avec plus de 7 milliards d'habitants (de moins en moins solvables), est entré dans une période de raréfaction des ressources. Moins de matières premières, difficultés à augmenter les rendements agricoles, etc. Bref, sans parler de rationnement, il faudra devenir beaucoup plus économe et frugal… Ce qui est de facto le cas grâce à la crise économique mondiale qui réduit la consommation de chacun.
Le plus grave dans tout cela c'est bien entendu les prix de l'énergie. Nous sommes « oléo-dépendant ». Tout dans notre économie de consommation de masse nécessite des masses d'énergies dont aucune n'est fondamentalement satisfaisante. Le nucléaire est très dangereux puisque sur environ 300 réacteurs nucléaires en service, nous avons connu trois accidents majeurs aux conséquences dramatiques et internationales, soit un taux d'échec d'environ 1 %. Appliquée à n'importe quelle industrie, un tel taux d'erreur serait insupportable. Imaginez 1 % des mangeurs de camembert tués par leur fromage préféré…
Les énergies renouvelables sont une bien belle idée, néanmoins cela fonctionne mal. Le panneau solaire ce n'est que la journée, l'éolienne que lorsqu'il y a du vent, bref, ces énergies sont coûteuses et ne sont pas forcément disponibles lorsque l'on en a besoin, sans oublier que leur bilan écologique n'est pas forcément brillant.
Il nous reste donc les énergies fossiles avec le pétrole et le gaz. Évidemment, pour tout ce qui est transport routier, fluvial, maritime, le pétrole est indispensable, de même que

pour les usages agricoles. Bref, toute augmentation importante du prix du pétrole viendra fracasser toute velléité de reprise de la croissance.
Actuellement, alors que l'activité économique est faible, qu'elle ralentit dans les pays émergents, qu'elle patine aux États-Unis et qu'elle s'effondre en Europe, les prix du baril du pétrole se maintiennent à des niveaux jamais vus lorsqu'il y a aussi peu de croissance.
Le miracle des gaz de schiste est un mirage !
Alors nombreux sont ceux à s'esbaudir sur la production de sables bitumineux au Canada. Pour visualiser ce que cela signifie, je vous propose d'aller jeter un œil sur le dernier numéro de Capital, dans la rubrique « L'économie en image ». Vous aurez les photos de ce progrès pour l'humanité que représente l'exploitation de sables bitumineux. Cautionner une telle exploitation est absurde. Nous sommes en train de nous tuer et de tuer les générations futures pour continuer à acheter des trucs complètement inutiles qui n'ont jamais apporté le bonheur à qui que ce soit.
Reste les gaz de schiste. Évidemment, ils sont un enfer environnemental et détruisent nos réserves d'eau potables. C'est complètement là aussi absurde.
Mais il y a plus grave. Il faut creuser des milliers de dizaines de milliers de puits qui s'épuisent à une vitesse folle, la durée de vie d'un puits de gaz de schiste n'excédant pas cinq ans et ne dépassant généralement pas trois ans. D'ici 5 ans, les gaz de schiste seront un miracle qui se sera évanoui ou presque.
Enfin, il faut noter que malgré le miracle tant vanté des gaz de schiste et autres pétroles non conventionnels, les prix du baril de pétrole se maintiennent largement au-dessus des 100 dollars. Or un baril durablement au-dessus de 100 dollars casse toute reprise économique que notre Hollandouille est vraiment le seul à voir !
Mais ce n'est pas tout !
Le poids des dettes
Comme l'être humain est ainsi fait qu'il n'anticipe jamais

rien – d'ailleurs dès que l'on anticipe, on devient vite un pessimiste ou encore un « complotiste » –, nous nous sommes donc tous (aussi bien dans le monde anglo-saxon qu'en Europe) endettés massivement pour ne pas lever en impôts immédiatement le véritable coût de nos dépenses, en imaginant que la croissance future nous permettrait d'absorber et de camoufler tout ça tranquillement.
Évidemment, ce qui était prévisible s'avéra réel. Dans un monde où la croissance est très faible voire inexistante, il devient très difficile de payer ses dettes.
Le principe mathématique de l'affaire est assez simple à comprendre. Imaginez une dette sur PIB de 100 % (le cas de la France en 2014). Si les intérêts de la dette sont de 3 %, alors il nous faut 3 % de croissance du PIB pour financer seulement le poids de la dette. Pour avoir de la véritable croissance, il nous faudra donc plus de 3 % puisque jusqu'à 3 % de croissance, tout sera absorbé par le poids de la dette (en gros).
Autant vous dire que même si Hollandouille voit la reprise venir, cela ne changera rien à l'état épouvantable de notre pays et des indicateurs qui prouvent tous, tous, que tout retour de la croissance ici comme ailleurs est devenu impossible, en tout cas dans sa forme que l'on connaissait jusque-là.

Il y a un avenir !
Tout cela étant dit, je fais partie de ceux qui pensent qu'il y a un véritable avenir. Que nous pouvons imaginer une autre façon de vivre, plus vraie, moins consommatrice, le bonheur de l'homme n'ayant jamais été dans la consommation. Nous n'avons jamais eu de technologies aussi puissantes et utilisables par le plus grand nombre. Nous pouvons vivre localement, produire localement et pourtant tous posséder une ouverture sur le monde global avec la fenêtre que représente Internet.
Nous allons tout simplement devoir réinventer notre façon de vivre, ce qui est important et ce qui ne l'est pas, définir ce qui doit croître et ce qui doit décroître. […]

Un mouvement fort est en route et il représente un message d’espoir pour chacune et chacun d’entre nous. Nous pouvons changer les choses. Il n’y a aucune fatalité. Beaucoup se pensent impuissants, pourtant il appartient à chacun de nous de faire les choix nous permettant d’être le changement pour un monde plus humain.
Le Contrarien